

L'écorce vive

De Bois et d'âme

Je suis planté là
 J'observe en silence
 À branches ouvertes
 J'abrite, je rends service,
 Je fais le beau ou le chaud
 J'œuvre pour vous,
 Je brûle, j'alimente
 Je m'adapte, je m'accroche,
 Je me coupe en quatre,
 Je meurs s'il faut,
 C'est pour mieux renaître.
 À qui ose la vie en face,
 Je donne à lire l'avenir
 Parfois de la "fibre à retordre".
 Je n'abandonne pas
 Je fais de mon mieux
 Pour tendre vers la lumière
 Sans lâcher la terre.
 J'ai l'écorce vive !
 Certes il me manque les mots
 Mais ça m'évite la langue de bois...
 Cessez-vous un jour
 De tout savoir et de tout vouloir ?
 Croyez-vous pouvoir
 Faire éternellement
 Feu de tout bois ?

Pour vous humains,
 Trop de noeuds au cerveau,
 L'oubli de votre essence même
 Il vous manque les vrais liens
 Pour que circule la sève,
 Pour sortir de l'ombre,
 Sentir la vie passer

Toucher les étoiles.

L'arbre et le forestier, messagers de l'Évolution

Depuis 15 ans, je fais la médiatrice, la courroie de transmission, j'essaie d'adoucir les mœurs autour des conflits sur le territoire et ses usages ; il était temps que je jette l'éponge que je suis devenue, imbibée des peurs et des certitudes contraires des parties prenantes comme on dit. Et voilà que j'apprends que la forêt, à son tour, a des problèmes de gouvernance ! Nous projetons sur elle nos idéaux comme nos idées noires. Avec la crise, on la voit forcément surexploitée, maltraitée, en régression... Oh rage, oh désespoir, si même au pied des arbres, on n'arrive plus à s'entendre et à se regarder vivre en face. Pourtant j'ai l'intuition qu'on ne peut grandir en autonomie, en responsabilité, guérir le stress et la peur d'avancer, qu'en se frottant au réel, en apprenant à partager et croiser davantage les savoirs, en découvrant le savoir-faire de l'autre.

Amis forestiers, qu'est-ce que ça signifie ? Organiser de grands débats publics et colloques climatisés, tenter d'aller contre les idées reçues ? À ce stade d'ignorance et de défiance, c'est accepter de devenir infirmier, confesseur, psy, bourreau et sauveur à la fois...un sacré boulot en plus de gérer la forêt, d'éteindre les incendies, d'être productif, protecteur tout en restant rentable...

Alors devant l'ampleur de la tâche, pourquoi ne pas changer d'ère ? laisser la place à l'initiative d'inspiration locale, composer des formules sur le terrain, faire de vous les nouveaux druides et alchimistes, capables de transformer et d'embarquer à partir de vos expériences, connaissances et savoir-faire et d'une parole vraie et libre, les tribus exigeantes d'indifférents ou de néophytes que nous sommes.

Plus souples que les lois, moins assistés qu'avec les médicaments, pourriez-vous nous aider à faire la différence entre besoins et désirs, à ressentir la douleur comme le plaisir, le pourrissement comme la beauté, nos ressources comme nos limites, ce afin de nous permettre d'apprendre, de comprendre et de redevenir vivants ?

Après quelques virées bien accompagnées et commentées en forêt, plutôt que le grand programme "Ensemble, gérons notre environnement", je ne résiste pas à l'envie d'inciter les usagers de tout bois à aller toucher les arbres dans la forêt et à se laisser toucher par eux et les témoignages de ceux qui les gèrent. Ensuite seulement, une fois réveillé, l'usager-consommateur/amateur de nature ou de feu de cheminée pourra reprendre conscience des limites comme des opportunités de l'élément Bois et accepter des règles du jeu communes !

Laurence Ramolino

La multi-fonctionnalité de la forêt

Entre nos envies, le bois balance

Les amoureux de la nature sont nombreux et parfois à forte tendance égocentrique. Ils aiment que la nature leur ressemble ou du moins qu'elle ressemble à l'idée qu'ils se font d'elle depuis toujours.

Une nature propre, bien ordonnée, bien aspirée entre les arbres, bref un paysage rassurant, bien cadré qui nous renvoie à une belle image de nous-mêmes.

Quand on aime le beau et qu'on a besoin à ce point du reflet flatteur dans le miroir, on n'est pas à une contradiction près :

- Du bois coupé, des restes de la coupe au sol lors de la promenade en forêt, quel outrage !
- Oui à la tendance terrasse et meubles en teck, à la chaudière bois, à la maison bois, oui à l'écologie.
- Oui au chant des cigales pour l'ambiance Sud mais interdiction de striduler à l'heure de l'apéro sous les pins, c'est trop bruyant.
- Oui à l'arbre-déco provençal autour de la maison, mais garanti non inflammable...

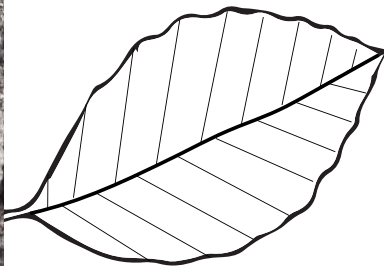
De la nature certes mais bien dénaturée quand même. Des arbres bien figés, un paysage qui ne changerait jamais, sans terre ni odeur, histoire de nous mettre à l'abri de nos émotions, de nos zones d'ombres et de nos paradoxes.

Si nous y allions dans la forêt, écouter ce que les arbres murmurent à l'oreille des ânes...

"Bois d'œuvre, bois d'art, bois énergie, bois abri de la biodiversité, bois à faire joli, bois à promenade romantique, vos désirs sont des ordres, mais pas faciles à satisfaire tous en même temps : peut-être serait-il sage de choisir, même si choisir c'est renoncer, perdre certains avantages pour aller à l'essentiel".

La forêt multi-usages est un concept à manier délicatement en public au risque d'entretenir l'illusion qu'on peut tout avoir sans prix à payer. Vouloir tout expliquer à tout le monde, ce n'est pas toujours une bonne idée à ce stade de l'évolution de l'espèce de grands consommateurs-prédateurs que nous sommes. À trop vouloir tout dire, tout montrer, tout justifier, on transforme parfois la forêt en sanctuaire intouchable ou à l'inverse en site de loisirs, d'accrobranche, bref en lieu sécurisé, aseptisé à consommer comme au supermarché. Prudence donc, la forêt, ça se mérite ! Les enfants d'abord devrait-on peut-être conclure, plus capables d'entendre battre le cœur des arbres.





De Verdun à Brocéliande, la forêt imaginaire et sacrée à cultiver La Part des anges et de la magie

La part des anges, c'est cette belle image pour le whisky ou le vin jaune, de ce qui s'évapore, de l'invisible pour les yeux et notre cerveau gauche, mais bien réel pour le cœur comme le cerveau droit. Ça donne un côté divin à ces breuvages et ça ne nous empêche pas pour autant d'y goûter, d'en profiter, avec quelques abus certes parfois mais l'abus ne devrait pas systématiquement engendrer le nivellement par le bas.

Il se cultive quelque chose de similaire en forêt : une part de sacré, de mystère qui nous impressionne et nous attire et qui ne devrait pas empêcher pour autant d'exploiter la forêt ni d'utiliser le bois.

Un petit tour en Forêt de Brocéliande suffit à rappeler que la magie existe aussi en forêt, qu'on peut se contenter d'y raconter des histoires de fées et d'enchanteurs, sans artifice autre que la voix de la conteuse, la force et la présence des arbres, l'esprit des lieux tout simplement.

Autre illustration "sensible" dans les forêts du nord de la Meuse, avec les plantations de hêtres en zone rouge à Verdun ce printemps, portées par les forestiers locaux et le département R&D de

l'ONF. Ce dernier a initié des récoltes de semences dans des peuplements en difficulté ou menacés. Les plants ont été élevés par les pépinières de l'ONF (PNRGF). Là où l'homme a semé quantité de bombes et fait couler beaucoup de sang, les forestiers choisissent ainsi de semer des graines pour maintenir au contraire la vie et la biodiversité. Un siècle après tous ces "hommes tranchés vifs", d'autres "hêtres vivants" sont menacés de mort massive du fait d'un nouveau feu destructeur, celui du réchauffement climatique.

Quel symbole fort, quelle belle réparation que cette initiative au cœur d'un territoire meurtri de longue date.

Pensons à la part des anges là encore, ces forêts humaines de jeunes soldats morts dans la boue, l'horreur et la terreur. La renaissance via les arbres, on leur doit bien ça à toutes ces âmes abandonnées, à ces corps massacrés : calfeutrer leur terre d'accueil de douceur et d'apaisement en y semant la vie à nouveau menacée.

Côté cerveau gauche, ce projet baptisé GIONOE permet de sortir de la théorie et des craintes face à l'adaptation des métiers et de la sylviculture au changement climatique. Ce par l'expérimentation, l'action personnelle et l'implication de forestiers locaux motivés. Une démarche lisible et positive pour les agents des forêts en général soumis à rudes épreuves face à la complexité de la gestion forestière dans un contexte de grande incertitude.

"hêtres
vivants"

L'exemple du Parc Naturel Régional des Alpilles (Bouches-du-Rhône)

La forêt experte de la transformation

En matière d'évolution, la forêt a été soumise à bien des régimes. Roland Darrouzes, maire de Lamanon (13) le raconte avec talent et se désole de la confusion entre forêt primaire et forêt plantée et cultivée par l'homme.

En phase d'économie de subsistance, quand la forêt de pins d'Alep était exploitée pour la résine, le charbon de bois, l'équilibre était maintenu, la forêt entretenue par les usagers eux-mêmes.

Sans ces usages, la forêt se referme, la biodiversité diminue, les risques d'incendie augmentent. Quand l'Économie se fait Finance et n'est plus en résonance avec le territoire, il n'y a plus de rentabilité à entretenir les sous-bois, ramasser les rémanents, exploiter le bois à sa juste valeur. Question acceptabilité sociale, rien n'est simple non plus. La confusion des genres, la perte de mémoire, les représentations réductrices ne rendent pas la vie du forestier facile, surtout s'il est élu. Aujourd'hui, couper un arbre, c'est risquer de se faire couper la tête en tant qu'élu. Et un décideur qui perd la tête et ses voix ne peut plus trancher grand chose ! C'est le souci du moment : pas question de décider, pas question d'agir donc, nous voilà paralysés par nos peurs et tabous.

Même quand la forêt brûle, il devient dangereux de décider, laisse-t-on brûler les hectares de forêt ou quelques maisons ? La presse relatera l'incendie, le sensationnel, ce qui sent le roussi mais qui aura participé à la sensibilisation et à la prévention qui n'intéressent pas grand monde en période estivale ?

Après le feu, il faut restaurer, réhabiliter. On se dépêche d'évacuer, de nettoyer le paysage pour ne pas heurter la sensibilité des amateurs-profiteurs de Nature. Les arbres cramoisis, le touriste n'aime pas ça du tout.

Terre de partage, espace public, la forêt n'est pas un jardin de loisirs pour autant. Des règles du jeu doivent être partagées et respectées. Entre espace Natura 2000, biodiversité, gestion forestière, pastoralisme, arrêté de biotope, lutte contre l'incendie, protection des oiseaux, chasse, etc., les gestionnaires-forestiers sont des funambules : l'équilibre est sans cesse perturbé, la cohérence financière et territoriale sans cesse à recréer. Au PNR des Alpilles, les animateurs, les forestiers-sapeurs, tous le savent bien : l'enthousiasme, l'implication et l'expérience terrain, l'ingéniosité, l'Amour de ce qu'on fait, l'esprit de la coopération maintiennent la forêt en vie et font croître nos connaissances et l'efficacité de la gestion multipartite.

...Sans les usages, la forêt se referme, la biodiversité diminue, les risques d'incendie augmentent...





ON N'EST PAS BIEN
À FAIRE NOTRE CONSEIL
MUNICIPAL SOUS LES ARBRES
DANS LA FORÊT ?!!



Retour à l'intelligence intuitive



“Le forestier vit du travail des générations précédentes et travaille pour les générations futures. Il doit savoir couper ses arbres, régénérer ses parcelles. C’est un gestionnaire de lumière. Il faut éclaircir quand il n’y a plus assez de lumière, sélectionner pour travailler au profit d’arbres d’avenir. Il doit apprendre à faire avec la nature et non pas contre. L’élague n’a pas bonne presse, la coupe rase encore moins. C’est tentant de rester à l’état boisé indéfiniment, plus satisfaisant intellectuellement et visuellement, moins risqué en terme d’acceptabilité sociale.

Pourtant quand il n’y a pas assez de régénération, les arbres deviennent stériles. C’est une leçon d’humilité pour l’homme que de devoir gérer ce qui dure plus longtemps que lui !”

Antoine d’Amécourt

Pour conclure, je me dis que finalement aucun arbre n'a jamais caché la forêt. Ce sont nos certitudes, trop de statistiques et nos barrières mentales qui cachent la forêt, qui nous empêchent d'accéder au réel, d'assumer nos choix et nos responsabilités. Ce mental très fort nous aide à nous croire au sommet de l'évolution, alors que nous sommes en pleine mutation. Ainsi les espèces les plus envahissantes ne sont pas celles qu'on croit. Ce sont nos familles de pensées, d'analyses, de valeurs qui se confrontent sans fin. Sur un sujet dense comme la forêt, j'ai entendu tout et son contraire. Qui a tort ou raison ? Chacun ses formations et déformations professionnelles. **Aurions-nous tous surtout tort de trop de raison, de raisonnement et de confrontation ?**

Chacun défend son point de vue, sa vision du monde, souvent inconciliable avec celle de l'autre, mais le tout ne fait pas la réalité et bloque l'action.

Pendant ce temps là, les arbres qui ne causent pas, acceptent mieux que nous les cycles de la vie, le renouvellement nécessaire. Ils ne sont pas aussi embarrassés que nous par notre foutu instinct de conservation qui bloque notre évolution, empêche le changement, la coopération, l'adaptation.

C'est pourquoi tant de débats sont stériles, voire contre-productifs : on y mêle visions du passé et projections sur l'avenir, loin du terrain et de la réalité, sans jamais être présent à ce qu'on fait. Quelle énergie inutile dépensée à résister, à se faire violence réciproquement, à contrôler, à s'accrocher à des concepts, des règlements, des certitudes et des modèles figés, si vite inadaptés. À défaut de sortir de nos cases, de devenir hommes et âmes libres et accomplis, on fait des inventaires, des classements, des

Si nous revenions enfin
à l'écorce des choses,
à la sève qui nous rend
vivant, à l'observation,
à la culture du geste
pur et simple,
à nos mains savantes ?

états des lieux. Mais les oiseaux, l'eau, le feu, dépassent les frontières administratives, les arbres n'ont pas besoin de cases, de concepts pour coopérer.

"Vivre" la forêt pour permettre la transformation de l'humain serait sans doute la méthode la plus simple et la plus efficace. Il faudrait s'essayer à élaguer notre ego tout puissant, à "produire" d'urgence du renouveau de la pensée en forêt auprès des acteurs concernés.

Si nous revenions enfin à l'écorce des choses, à la sève qui nous rend vivant, à l'observation, à la culture du geste pur et simple, à nos mains savantes ? Si nous arrêtons le mental ou les concepts qui nous perdent dans des scénarios alambiqués chargés de clichés et de croyances obsolètes ? Les décisions n'en seraient-elles pas plus inspirées et la gouvernance facilitée ?

De ces journées intuitives en forêt, éclairée par des forestiers passionnés, après une nuit dans un arbre, j'ai senti que c'était la forêt qui pouvait nous guérir et non l'inverse. À condition que nous acceptions de devenir l'interface, l'interprète, doté de libre arbitre autant que de responsabilité et non le détenteur de tous les savoirs, de tous les droits et de tous les pouvoirs.

Quelque chose est en train d'arriver à l'homme dans la nature. C'est dans l'air, c'est dans le climat, c'est sans frontière, ça nous bouscule, c'est imprévisible et ça ne se contrôle pas.

Que nous reste-t-il si ce n'est le retour aux sources, aux liens humains, à l'intuition et à la coopération pour nous guider vers la vie plutôt que de continuer à cultiver notre vieux goût des catastrophes !?



Le journal des arbres et des âmes libres

Merci à nos témoins, passeurs d'histoires, de gestes et d'expériences

Antoine d'Amécourt : Gérant forêt privée et scierie mobile de PESCHESEUL à Avoise (SARTHE)

PARC NATUREL RÉGIONAL DES ALPILLES (BOUCHES-DU-RHÔNE)

Roland Darrouzes, Maire de Lamanon, Président du syndicat mixte du PNR des Alpilles

Laurent Geslin, Maire de Mas Blanc des Alpilles, Président de la commission patrimoine naturel et activités humaines

Eric Blot, directeur du PNR des Alpilles

Jonathan Baudel, Chargé de mission Gestion durable de la forêt/DFCI

Florian Communier, Chargé de mission Natura 2000

PROJET GIONOE À VERDUN (MEUSE)

Brigitte Musch, Service R&D-ONF

OFFICE DU TOURISME DU PAYS DE MAURON EN BROCÉLIANDE (MORBIHAN)

Céline, Animatrice-conteuse

À la semence

Julie Marsaud – Hervé Le Boulter

Responsables nationaux des questions forestières – France Nature Environnement

Michel Hermeline

Chef du département Biodiversité à la Direction Forêt et Risques naturels

Alain Lesturgez

Directeur Fédération Nationale des Communes Forestières

Ma plus vive reconnaissance à Hervé et Julie d'avoir osé porter une approche intuitive,
à Michel et Alain d'avoir joué le jeu et inspiré le mouvement.

Rédaction : Laurence Ramolino, troubadoue et électron libre

Création graphique : Florence Le Rolland – REGARDsur

Illustrations : Xavier Pohardy

Sur une initiative de France Nature Environnement

En collaboration avec l'ONF et la Fédération Nationale des Communes Forestières

Avec le soutien de la Fondation de France "Ensemble, gérons notre environnement"